

Ce que les images donnent à savoir

PAR MICHEL DEFOURNY

Michel Defourny, spécialiste de l'image d'albums, s'est penché sur deux doubles pages d'une BD pour illustrer la « charge cognitive » que peut recéler une représentation graphique. Un recensement qui permet d'aller au-delà du simple constat de la puissance évocatrice du dessin... comme de la déploration du poids grandissant de la BD dans le secteur documentaire.

Nous vous proposons une brève expérience. Résistez à l'envie de tourner la page de cette revue et lisez ce que notre analyste a repéré et interprété sur deux doubles pages de BD. Son titre, ses auteurs, son thème ? Nous ne vous les donnons pas pour le moment.

Si nous faisons abstraction du texte et du paratexte (couverture, page d'avant titre, intro-cadre) en faisant semblant de ne rien savoir de cette histoire... Que racontent les images ?

En une vignette, un cadre est posé

Alors que notre regard parcourt les images des pages de 10 à 11, lorsque commence le récit proprement dit, une vignette se distingue des autres, la toute première.

Allongée, elle montre un paysage. Une ligne de maisons fait face à la mer ; dans le lointain, on distingue comme un phare, ce qui laisse supposer que nous sommes dans un port, d'autant plus que des vaisseaux dont on aperçoit les mâts sont amarrés à quai.

Le ciel est plombé, chargé de masses nuageuses très sombres et une pluie violente s'abat sur la ville.

En un dessin est esquissé un cadre spatiotemporel – dont on ne sait pas encore s'il sera central, s'il sera le seul... Nous sommes dans un espace habité, urbain, littoral (aménagé d'un port), sous un climat tempéré, à une époque du passé (vaisseaux).

Les vignettes suivantes nous transportent à l'intérieur de l'une de ces maisons saisies de l'extérieur précédemment : dans une vaste salle à manger bourgeoise et cossue. Au mur, un portrait, une marine et probablement la représentation d'un cheval... comme on en apprécie en Angleterre.

Michel Defourny fut maître de conférences à l'Université de Liège et chargé de mission auprès de la direction du Service général des Lettres et du livre du ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles. Il aime répéter qu'il est passé du mythe au conte et du conte à l'album pour enfants. Ses recherches sur l'album font autorité en Belgique et dans le monde. Spécialiste de la question des documentaires d'auteurs, il a notamment publié en 2003 : *De quelques albums qui ont aidé les enfants à découvrir le monde et à réfléchir* à L'École des loisirs et de nombreux ouvrages et articles de recherche en littérature de jeunesse, Michel Defourny est membre du comité de rédaction de *La Revue des livres pour enfants*.

Le récit prend pied dans un milieu privilégié et dans un pays vraisemblablement occidental ou occidentalisé. En Angleterre peut-être, suggérerait au lecteur averti le tableau de genre.

Des convives, plutôt âgés, habillés sobrement – costumes foncés pour les hommes, cravates assorties par-dessus le col de la chemise, longues robes pour les femmes dont l'une porte un chapeau – sont réunis autour d'une table qu'éclairent deux chandeliers.

L'atmosphère représentée est à la fois sérieuse, festive et tendue.

Sérieuse : nous indiquent le décor, la tenue et l'attitude du groupe de convives.

Festive : l'un des messieurs lève son verre et porte un toast.

Un homme aux cheveux clairs vu de dos se tient face à une grande fenêtre à croisillons dont les tentures renforcent l'impression d'aisance. Il contemple la pluie qui dégouline le long des vitres.

Puis, il se retourne. On découvre ses traits... et apprend donc qu'il est jeune.

Atmosphère tendue, disions-nous : les gestes puis les traits de visage du jeune homme traduisent le dépit et l'inquiétude.

Soudainement, ce personnage perd l'équilibre ainsi que le montre la dernière vignette, en bas, à droite de la page 10.

En l'isolant du groupe, en représentant son mouvement de déséquilibre et les expressions de son visage, le discours narratif graphique a mis la focale sur ce personnage. Est-ce pour un instant ou non ? On découvrira en poursuivant la lecture qu'il est central.

À la première double page, l'action est lancée

Les vignettes de la page 11 et de la première moitié de la page 12 mettent en scène l'agitation liée au malaise de ce jeune homme (d'où son déséquilibre) qui retrouve rapidement son état normal... tandis que sa poitrine est auscultée avec un stéthoscope à simple pavillon.

À la suite de l'incident, on « devine » qu'un débat a lieu entre les protagonistes masculins : le jeune homme, le médecin détenteur de l'autorité (qui dans un geste familier remet son stéthoscope dans son étui), et un troisième personnage au regard encourageant qui lève son verre, le remplit à nouveau et le boit.

Pendant tout ce temps, on notera que les femmes sont restées dans l'ombre, voire totalement absentes. Seuls les hommes ont pris part à la discussion.

Une vignette clôt l'épisode tout en annonçant le suivant : gros plan sur une vue partielle d'une poupe de vaisseau où l'on peut lire le nom « Le Beaggle »...

Un discours dynamique, multiple

On pourrait poursuivre ainsi l'analyse : en allant dans toujours plus de détails et en décodant toujours plus d'implicite que le dessin a permis.

Cette simple mise à plat démontre aussi combien l'image a un effet dynamique : à partir d'un simple choix de focale, de polarisation, un personnage est isolé et est introduit à l'attention du lecteur.

À ce discours des images s'ajoutent bien sûr la multiplicité des points de vue permise par les juxtapositions du discours indirect tenu dans les vignettes et les échanges dialogués inscrits dans les phylactères rapportant ce qu'échangent différents personnages (dont les représentations graphiques ont permis de donner des premiers éléments d'identité). Ailleurs ou plus loin, ces données en discours indirect pourraient nuancer, contrebalancer voire contredire les dialogues...

Finissons d'examiner la page 12 et allons jusqu'à la page 13, pour le plaisir.

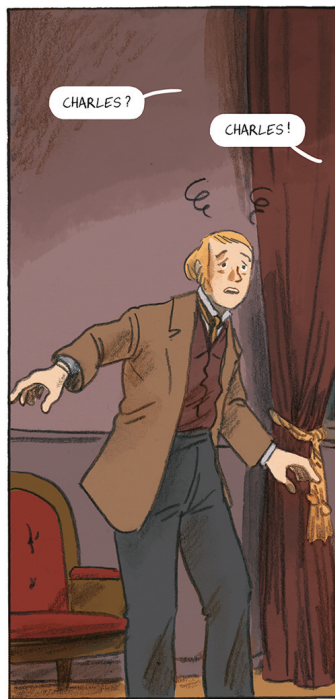
Page 12, seconde moitié : à nouveau, paysage extérieur, plan plus rapproché, changement de météo, le ciel est presque totalement dégagé, à peine quelques nuages encombrant le ciel qui se colore de rouge : promesse de beau temps...

La perspective triangulaire formée par les quelques façades et l'oblique du quai où subsistent des flaques d'eau orientent le regard vers un vaisseau. Il s'agit du HSM Beagle, mais rien ne nous le précise pour le moment...

Parallèlement, une lumière vive frappe le visage du héros de l'histoire. Il est réveillé, puis il s'habille. Et l'aventure commence vraiment !

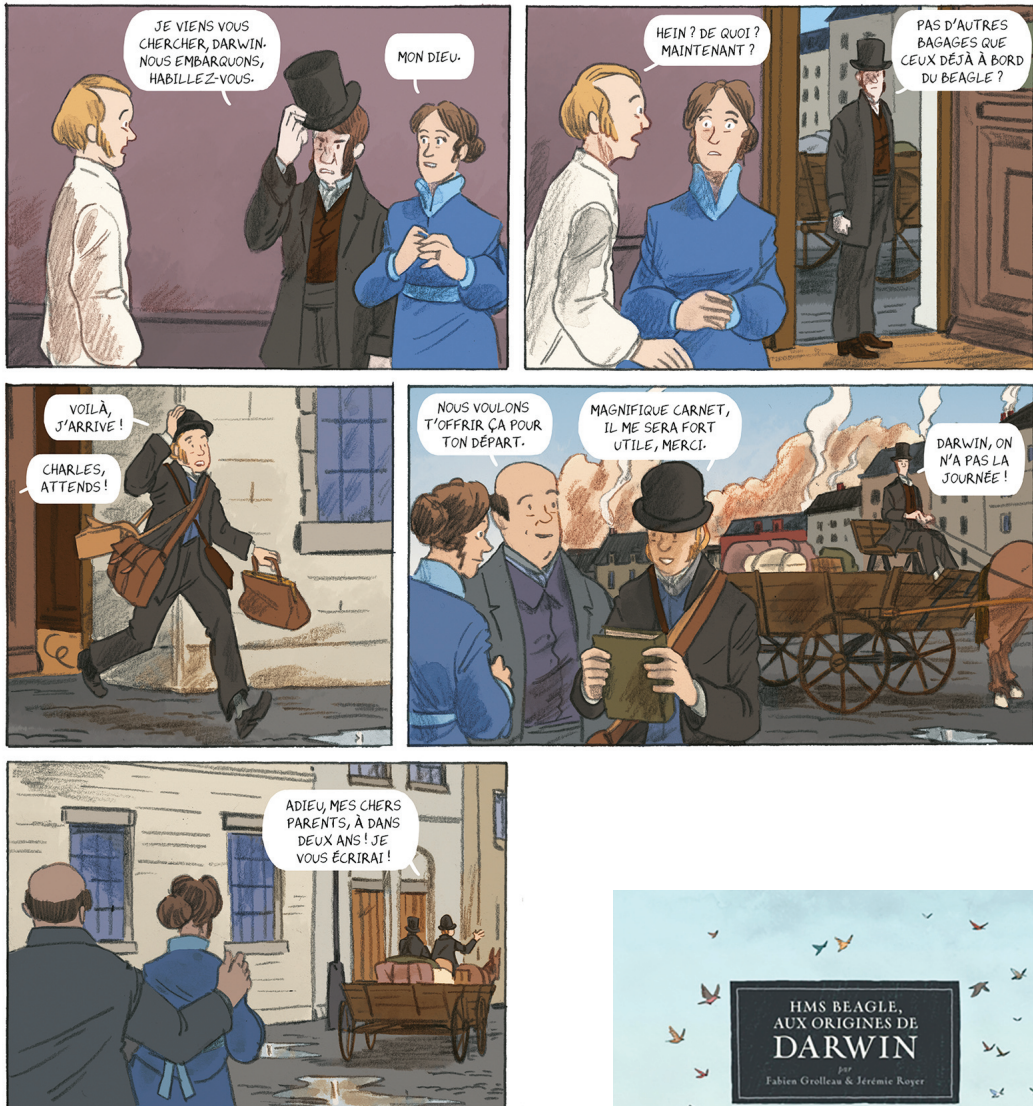
Le jeune homme, en l'occurrence Charles Darwin, se précipite, à la suite du cocher venu le chercher ; ce dernier porte un haut de forme alors que Darwin porte un chapeau melon sans doute en feutre noir, celui-là qui lui couvrira souvent la tête au long des cinq années que durera l'expédition.

Avant que la charrette tirée par un cheval qui l'emmène ne s'éloigne en direction du navire, le jeune homme tient dans les mains un carnet, que ses parents viennent de lui offrir. Sans doute celui-là dans lequel il notera ses précieuses observations qui paraîtront sous le titre *Voyage d'un naturaliste autour du monde fait à bord du navire le Beagle de 1831 à 1836*. ●









scénario Fabien Grolleau

dessin Jérémie Royer

HMS Beagle, aux origines de Darwin,

DARGAUD, 2018

ISBN 978-2-205-07706-3

Planches reproduites avec l'aimable autorisation
des éditions Dargaud.

